

**CETTE FOIS ILS VONT FINIR LE BOULOT !**







WAITING FOR CINÉMA  
PRÉSENTE

UN FILM DES  
**CHEVALIERS DU FIEL**

**Les Municipaux**



AVEC  
**ÉRIC CARRIÈRE ET FRANCIS GINIBRE**  
SCÉNARIO, ADAPTATION, DIALOGUE DE **ÉRIC CARRIÈRE**

AVEC  
**BRUNO LOCHET SOPHIE MOUNICOT LIONEL ABELANSKI  
ÉRIC DELCOURT ANGÉLIQUE PANCHÉRI LIANE FOLY**

DURÉE : 1H39

**DISTRIBUTION**

APOLLO FILMS  
JEANNE BILLAUD  
54, rue du Montparbasse - 75014 Paris  
Tél. : 01 53 53 44 05  
jbillaud@apollo-films.com

**LE 23 OCTOBRE 2019**

**CONTACT PRESSE**

PIERRE CORDIER  
Tél. : 01 43 26 20 22  
Mob. : 06 60 20 82 77  
pcpresse@live.fr





# Synopsis

**Le charmant petit port de Port-Vendres, riche de 280 employés municipaux est secoué par une rumeur : le Maire, aidé de son chef de service, énarque et parisien, ont le noir dessein de réduire l'effectif des salariés communaux.**

**La révolte gronde, le syndicat majoritaire, puisqu'unique, des Municipaux organise la riposte. Le secrétaire national en personne vient en consultation. Sur sa proposition, une décision historique est prise : les municipaux feront la grève du zèle.**



# Interview de

**Éric Carrière**

Au cinéma, on doit souvent attendre longtemps la suite d'un film. Vous, avec celle des *Municipaux*, vous avez presque enchainé...

Je suis un graphomane compulsif : tant qu'un sujet ne me semble pas épuisé, je continue de l'exploiter. C'était le cas avec *Les Municipaux*. Leur premier scénario bouclé, ils m'inspiraient encore ! Le résultat est que je me suis retrouvé très vite avec la matière d'un deuxième volet. Comme le premier avait eu un joli succès, Francis et moi - qui ne faisons jamais rien comme tout le monde ! - nous sommes dit que c'était le bon moment, qu'il fallait, comme nous le

conseille le dicton, battre le fer quand il est chaud. (rire) Et tant pis, si on allait en sortir lessivés !

Ce deuxième volet est plus social. Il parle des inquiétudes des *Municipaux*, de leurs revendications et de leurs petits drames personnels. Il met aussi en scène les pressions auxquelles la société les soumet, par exemple, celle de se marier, et si possible, avec quelqu'un du coin, parce que, chez les *Municipaux*, on ne quitte pas sa ville comme ça !

Pourquoi avez vous pour eux un tel attachement?

Parce que ce sont des gens qui

mettent les mains dans le « cambouis » de la vraie vie. Ils « font ». Certains sont affectés dans les bureaux, d'autres dans les piscines, d'autres encore à la voirie ou dans les jardins publics. Ils peuvent tenir toutes sortes de postes ! Leurs boulots sont très variés et pas toujours faciles. Se lever à quatre heures du matin pour ramasser les poubelles, il faut le faire ! On peut penser ce qu'on veut de ces employés si particuliers, les critiquer, les moquer... quoi qu'il en soit, dès qu'ils ne sont plus là, on s'en rend compte et c'est vite le chaos ! Même s'ils sont urbains, je trouve qu'aujourd'hui, ils sont un peu les





équivalents des paysans de Pagnol. Ils en ont les valeurs morales, la convivialité et le bon sens. Ce sont des gens simples et sans chichi. Pour moi, ce sont des héros du quotidien, et en tant que tels, ils ne cessent de m'inspirer. Je n'ai jamais su écrire sur les princesses de contes de fées ou les princes imaginaires.

Vous les parez aussi de valeurs morales comme la générosité et le respect de l'autre...

Mais parce qu'ils sont comme ça, les Municipaux ! Dans leur grande majorité, ce sont des gens qui aiment leur prochain ! Ils sont tolérants et conviviaux. Ils « chambrent » beaucoup, tous azimuts, mais ne montrent jamais personne du doigt, ne dénoncent pas, ne se moquent jamais du physique des gens, ne prennent jamais personne de haut et surtout, ils partent du principe que les humains sont globalement

gentils. En fait, ils ressemblent à nous, aux Chevaliers du Fiel, et c'est pourquoi on les aime tant. Francis et moi, sommes toujours partis du principe qu'il n'y a pas beaucoup de gens foncièrement méchants. Dans la vraie vie, les personnes qui aident les vieilles dames à traverser sont infiniment plus nombreuses que celles qui leur donnent des coups de pied ! Pourquoi perdons-nous notre temps à mettre en scène cette minorité de la colère et du malheur ? Comme on veut véhiculer du rire et du bonheur, on évite de parler des salauds et des gens compliqués. D'où nos deux films sur les Municipaux, qui nous représentent si bien.

Comment avez-vous construit votre Christian ?

De la même manière que je bâtis mes autres personnages : sur des contradictions et des paradoxes. Christian est leader syndical parce

qu'avec son aplomb, son autorité naturelle et sa grande gueule, il donne l'apparence d'être un meneur d'hommes. Mais une fois rentré chez lui, sa superbe tombe. Il est un mari soumis que sa femme mène par le bout du nez. C'est d'ailleurs, je trouve, ce qui le rend si émouvant derrière sa façade de comique et de fanfaron. On a tous des copains comme ça, dont la personnalité est double et qui doivent vivre avec des blessures et des chagrins. Et je connais plein de gens qui pensent que leurs voisins sont plus heureux qu'eux, sans jamais soupçonner ce que ces derniers cachent de faiblesse et de fêlures. Je voulais que mon Christian soit comme eux, humain, faillible, loin de toute parodie et de toute caricature. Les êtres d'une seule pièce ne sont jamais touchants. Je tenais à ce que mon Christian le soit. Ne serait-ce, égoïstement, que pour avoir du plaisir à le jouer.

Pourquoi vous êtes vous attribué Christian et avez-vous offert Gilbert à Francis ?

C'est une question de caractère. Dans la vie, Francis est plus proche de Gilbert. Comme lui, il est distrait, adorable, doux et lunaire. Et puis physiquement, Francis est plus petit que moi. C'était donc plus facile de lui trouver une fiancée bien plus grande que lui. L'effet visuel était garanti ! (rire)

Il y a trente ans que Francis est votre partenaire. Il n'y a jamais eu entre vous de tentation ou de tentative de rupture ?

Ni l'une ni l'autre, jamais. Quand on s'est rencontrés, notre complémentarité nous a, si j'ose dire, sauté au cœur. Francis n'écrit pas, mais il me connaît comme sa poche. En duo, il est sans doute le meilleur partenaire que je puisse avoir. Il me fait rire autant qu'au premier jour. En tant









qu'acteur, je le trouve excellent, et en tant qu'homme, il est exquis. Francis est simple, loyal facile à vivre et doué pour le bonheur. Ma confiance en lui est absolue. Je serais bien bête d'aller chercher ailleurs. Je pense qu'il pense la même chose ! Peut-être que sans moi, il n'aurait pas eu le loisir de s'exprimer autant qu'il le fait. Je crois qu'en trente ans, on ne s'est pas engueulés plus de deux fois. On ne se parle jamais de notre plaisir à être ensemble. On avance, « mano dans la mano », c'est tout !

Sur quoi appuyez-vous vos spectacles et/ou vos scénarios ? Il faut un début et une fin, et au milieu, il faut faire avancer une histoire. Quand je travaille pour Francis et moi, j'édifie toujours ces histoires à partir de deux personnages principaux, à l'image des duos de clowns, un Auguste, un peu lunaire et un clown blanc

qui conduit l'équipage. La formule n'est pas nouvelle. Toutes les œuvres qui mettent en scène des tandems sont construites sur des personnages très différents, l'un fort, l'autre pas, que ce soient *La Chèvre* ou *La Grande vadrouille*. Après, j'invente des situations ou je réécris des « choses vues ou entendues » . Quand je travaille pour le théâtre, c'est plus facile. Parce que l'imaginaire des gens suffit, je peux m'en donner à cœur joie. Mais au cinéma, c'est impossible : il faut tout montrer. Si un camion freine, si une poubelle tombe, ou s'il y a une collision entre deux véhicules, il faut que tout se retrouve à l'écran. Il m'est impossible de transposer pour le ciné tout ce que j'écris pour le théâtre. Cela implique trop de technique, trop de matériel et trop de... frais. Même si je recycle, je réécris tout. C'est un autre métier.

A l'instar de son numéro 1, *Les Municipaux 2* sont truffés d'anecdotes et de gags. D'où les avez-vous tirés, de la réalité ou de votre imagination ? Moitié, moitié. Quand je n'écris pas, je laisse trainer mes yeux et mes oreilles, partout, tout le temps. Alors forcément, mes films regorgent de trucs qui sont vrais et d'autres qui sont inventés. Aux spectateurs de démêler le vrai du faux. Cela dit, la réalité dépasse parfois la fiction. La séquence où on organise un pot de départ pour un mec qui part en congés maladie par exemple a réellement existé ! C'est pareil pour les vanes... quand j'écris, tout finit par se mélanger. Par exemple, « Est-ce qu'on boit parce qu'on est con ou est-ce qu'on est con parce qu'on boit ? »... Je ne mettrais pas ma main au feu que cette vane est réellement de moi. (rire)

Quand vous travaillez sur un scénario, écrivez-vous pour des comédiens précis ou vous laissez-vous emporter par vos personnages sans vous soucier de leur distribution ? J'écris pour des comédiens. Quand j'ai eu l'idée du rôle du chauffeur de bus un peu trop porté sur la bouteille, j'ai attendu, pour l'écrire, d'être sûr que Bruno Lochet le ferait. De même pour le personnage du Maire, tenu par Lionel Abelanski. De même aussi pour le rôle de la psychologue timbrée. Si Chantal Ladesoune l'avait pas accepté, je l'aurais sans doute supprimé, ou beaucoup réduit. L'humour doit être écrit sur mesure. La preuve en est qu'à chaque fois qu'un grand rôle d'humour est repris par un autre que celui qui l'a créé, c'est moins bien.

Vous êtes scénariste et dialoguiste. Etes-vous un metteur en scène pointilleux quant au respect de vos textes ?

J'essaie de laisser les gens s'exprimer au maximum pendant les répétitions. Mais après, quand on tourne, il faut un minimum de discipline. Le cinéma coûte cher. Devoir recommencer indéfiniment les prises pour des acteurs qui changent d'avis peut virer à la catastrophe. Sur un plateau de cinéma, on ne peut pas « essayer », comme on peut se le permettre au théâtre. C'est trop lourd, trop onéreux. Et, partant de là, quand on est réalisateur, on ne peut pas être trop laxiste. Cela me navre, mais c'est le jeu de la machine ciné.

En matière de cinéma, justement, avez-vous des références ? Je n'y pense jamais quand je tourne, mais oui, je suis un inconditionnel des cinéastes qui parlent des gens. J'adore Patrice Leconte, par exemple, dont j'ai visionné des dizaines de fois Tandem et

Ridicule, pour moi des bijoux cinématographiques. Je suis aussi un fan absolu de Robert Guédiguian. J'aime sans condition tous ses films. Je les trouve beaux, intelligents, sensibles et d'une humanité bouleversante. Guédiguian est un cinéaste qui sait se mettre à la hauteur des hommes pour leur parler. Sans aucun surplomb. Je le trouve prodigieux.

Pourquoi avez-vous choisi de tourner *Les Municipaux* à Port-Vendres ? Je suis un homme du Sud-Ouest. J'aurais pu tourner dans la région toulousaine, mais celle des Pyrénées-Orientales s'est montrée plus généreuse en aides. Ça tombait bien. Port-Vendres, c'est formidable : les habitants sont adorables et l'environnement, magnifique. Il y a la montagne, la mer et un port, qui permet, entre autres, de s'amuser à



faire tomber des bus dedans ! (rire). Je suis content parce que la région a été payée en retour de sa générosité. Beaucoup de gens qui avait vu le premier volet des Municipaux sont allés ensuite découvrir Port-Vendres. En plus, à chacun de nos deux tournages, ce sont environ un million d'euros (hôtels, restaurants, locations, etc.) qui sont tombés dans l'escarcelle du petit port.

Quand vous écrivez pour le cinéma, pensez-vous au « succès » ?

Quand j'écris quoi que ce soit, pour quelque support que ce soit, théâtre, téléouciné, jepense«plaisirpartagé», mais évidemment, « plaisir partagé par le plus grand nombre ». Ce qui, finalement, mais autrement dit, revient à penser « succès ».

Quand Francis et moi, nous montons un spectacle, c'est toujours dans l'optique et l'espoir qu'il soit donné dans les plus grandes salles. Pour

cela, on fait les choses le mieux possible et on essaie de mettre un maximum d'atouts de notre côté. C'est exactement la même démarche avec les projets de télé et de ciné, même si, pour ce dernier, ce n'est pas nous qui produisons.

Qu'aimeriez-vous que les gens disent après avoir vu votre film ?

Qu'ils ont passé un bon moment de plaisir pas prétentieux. Parce que cela pourrait faire croire qu'on se prend pour des maîtres à penser, on ne fait pas des films pour faire passer des messages. Francis et moi avons pour seul objectif de détendre et de faire rire les gens en leur montrant ce que la vie peut avoir de cocasse, de rigolo, de burlesque et de touchant...

Avez-vous déjà un autre projet de film ?

Oui, mais chut ! car il est en cours d'écriture. Il pourrait être prêt pour

le printemps. D'ici là, Francis et moi, nous serons en tournée avec notre spectacle *Camping-car for ever*.





# Interview de

## Francis Ginibre

Six mois à peine après la sortie des *Municipaux*, vous avez entamé le tournage de sa suite... Votre célérité relève de la prouesse...

En l'occurrence, c'est Eric qu'il faut féliciter. Dans notre duo, même si nous parlons beaucoup tous les deux et jouons ensemble depuis... toujours ou presque, c'est lui qui écrit ! Les municipaux sont un sujet inépuisable. On l'a d'abord mis en scène dans un sketch, mais devant le succès, Eric pensa qu'il pourrait lui inspirer un spectacle entier. En fait, Eric en a écrit deux, sans compter les « shorts » pour la télévision.

Quand Patrick Godeau nous a proposé de faire un long-métrage, nous nous sommes dit qu'à

ce moment là, ces *Municipaux* étaient les personnages les plus représentatifs des Chevaliers du Fiel. Eric a écrit un scénario et nous l'avons tourné. Quand le film a été fini, Eric s'est rendu compte qu'il n'avait toujours pas tout dit et il a continué d'écrire. Si bien que, lorsque Patrick Godeau a proposé d'en produire une suite, cette dernière était pour ainsi dire prête.

A votre avis, pourquoi les *Municipaux* sont-ils si populaires ? Et pourquoi vous, Les Chevaliers, les aimez-vous autant ?

On les aime pour les mêmes raisons que le public : parce que ce sont des êtres humains faillibles, comme nous le sommes tous. Ils sont à

la fois universels dans leurs petits défauts comme, par exemple, une tendance à la paresse, et très gaulois dans leur comportement, dans cette façon, notamment, de rouscailler à tout bout de champ. Mais, au delà de leurs petits travers, Les *Municipaux* sont avant tout des gens sympathiques et attachants. Ils sont pragmatiques, ont le sens du devoir et savent ce que veut dire les mots respect et solidarité. S'ils se chambrent, ce n'est jamais méchamment. Eric et moi en connaissons beaucoup. On admire leur facilité à trouver le bonheur dans les choses simples de la vie, à trouver « midi à leur porte », et à ne pas jalouser leurs voisins.

Une des marques de fabrique de vos *Municipaux*, c'est de râler beaucoup, avec, parfois, une mauvaise foi qui est un des ressorts comiques du film...

Parce que s'emporter, râler ou bougonner est depuis toujours, en France, un sport national. Dans l'Hexagone, alors que c'est souvent pire ailleurs, personne n'est jamais content de son sort : les gens du public ronchonnet contre les gens du privé, et vice versa, les employés maugréent contre leurs patrons et tout le monde a tendance à lorgner dans l'assiette de son voisin. Certaines répliques du film peuvent paraître caricaturales ou ressembler à des clichés, et pourtant, Eric n'invente rien. Il pousse juste un peu les curseurs ! (rire)

Et les anecdotes... qui paraissent, pour certaines, rocambolesques ? Nous avons beaucoup de copains parmi les employés municipaux de Port-Vendres dont certains sont

d'ailleurs dans le film. Je peux vous assurer que la plupart des anecdotes relatées par Eric, comme celle de la balayeuse qui tombe à l'eau ou de la grue (presque) inutile, ont réellement existé. Nous sommes même parfois au-dessous de la vérité. La gestion d'une ville est une mine de gags et une source de bons mots.

En prenant, comme point de départ de votre film, l'inquiétude provoquée chez les employés municipaux par la rumeur d'un dégraissage, votre film est en plein dans l'actu...

Qu'ellesoient anglaises, italiennes, américaines ou françaises... pour être bonnes, les comédies doivent parler du quotidien des gens, s'ancrer dans une réalité. Après, tout est une question de traitement. Comme nous, nous ne faisons pas dans le drame, on essaie de trouver le ton et la distance pour faire rire, même avec des sujets très dramatiques.

Comment avez-vous composé votre Gilbert ?

Au fil des spectacles, et avec l'aide d'Eric... Je ne sais pas précisément. Gilbert un garçon naïf, très gentil et un peu paumé. Il est en admiration devant son copain Christian, le chef syndicaliste. J'aime bien sa façon de ne pas être sûr de lui, d'être comme un môme, sous la coupe de sa mère. Cela lui donne de la fragilité et un grand capital de drôlerie. Dans cette suite, il évolue : Il quitte sa mère et se marie, mais, évidemment, pour l'effet visuel, avec une grande gigue très masculine, jouée par Angélique Panchéri !

J'ai beaucoup d'affection pour Gilbert. Il appartient à la catégorie des « dominés ». Ce n'est pas un souffre douleur, c'est juste un gars qui a du mal à s'affirmer. Il est touchant, à l'opposé, ou presque, du Christian Lambert que je joue actuellement en tournée et qui, dans La Famille Lambert, est le mari de Martine (incarnée par... Eric !), un type beaucoup plus affirmé,







beaucoup plus grande gueule. Eric et moi, on adore changer d'emploi.

A votre avis, comment et pourquoi votre duo marche-t-il depuis si longtemps ?

« Parce que c'était lui, parce que c'était moi ! ». Je plaisante, mais au fond, c'est difficile d'analyser l'alchimie d'un tandem. Nous sommes à la fois très différents et très complices. Cette complicité a été immédiate entre nous et elle ne s'est jamais démentie. C'est fusionnel ! (rire)

Eric vous épate-t-il toujours ?

Ah ça, oui ! Il m'épate parce qu'il est toujours aussi enthousiaste, toujours aussi créatif et toujours aussi prolixe. Il écrit tous les jours, pour lui, pour nous, pour les copains, pour le théâtre, pour la télé, pour le ciné... C'est un « plumitif compulsif » ! Il y a des dingues de footing, lui est fou d'écriture. Tout l'inspire. Il ne perd rien de ce qu'il voit et entend. On parle beaucoup tous les deux.

J'espère le nourrir aussi un peu à ma façon.

Vous signez tous les deux la réalisation. Mais qui est leader sur le plateau ?

Pendant le tournage, c'est lui. Parce que quand il écrit, il visualise en même temps le film. Mais nous travaillons quand même main dans la main. On discute, on prend des notes, on visionne les prises. Après, on participe tous les deux au montage.

Comment avez-vous distribué vos personnages ?

Dans nos spectacles, nous les jouons tous, à tour de rôle, et comme on y était très attachés, on s'est appliqués à bien les distribuer ! (rire) Certains comédiens se sont tout de suite imposés à nous. Le premier auquel on a pensé a été Bruno Lochet. On l'adorait dans les Deschiens. On n'a vu personne d'autre que lui pour être notre chauffeur de bus un peu beaucoup

poivrot. Se sont greffés ensuite d'autres acteurs qu'on aime beaucoup, comme Angélique Panchéri, Sophie Mounicot et Lionel Abelanski. Entre nous la « mayonnaise » a pris tout de suite. Nous avons formé et formons encore aujourd'hui une bande. Eric et moi, aimons que nos plateaux soient à l'image de nos films, conviviaux. On travaille sérieusement, mais dans la confiance et l'amitié, sans se flageller.

Pour ce numéro deux, vous avez convié deux « petites » nouvelles, Liane Foly et Chantal Ladesou... Liane a une partition surtout symbolique. Mais c'est comme un clin d'œil à l'amitié qui nous lie depuis longtemps. Liane et moi avons tous les deux un passé en commun : nous avons tous les deux débuté dans des orchestres de bal. Eric avait envie qu'elle soit dans notre deuxième film . Chantal, nous la connaissons

depuis le début des *Chevaliers du Fiel*. On a participé aux mêmes émissions de télé. Eric a écrit des spectacles pour elle. On a toujours aimé sa drôlerie, son inventivité et son culot.

Avez-vous été étonné par le succès rencontré par le premier volet des *Municipaux* ?

Quand on fait un film, on essaie de mettre un maximum d'atouts pour rencontrer son public. Ce n'est jamais gagné d'avance. Aujourd'hui, beaucoup de facteurs extérieurs entrent dans le succès ou le bide d'un film, comme la météo et l'actualité. Donc, pour répondre à votre question, étonnés non, mais heureux, oui.

Qu'attendez-vous de cette suite ?

La même manifestation d'amour du public pour nos personnages et nous-mêmes. Nous, on fait du cinéma sans autre prétention que celle de distraire. Il n'y a pas de message. Juste l'envie de partager.

Théâtre ou cinéma, au final, qu'est-ce que vous préférez ?

C'est difficile de répondre à cette question parce que les plaisirs qu'on en tire ne sont pas de même nature. Au théâtre, il y a l'adrénaline, l'impro, la proximité du public, les applaudissements. Au ciné, il y a le travail en bande, la convivialité, les changements quotidiens de lieux et de décors, l'impression que, chaque jour, on part pour une nouvelle aventure. La seule chose qui nous pèse est le temps : c'est long à fabriquer, un film ! Ça peut demander deux ans de gestation. Mais quand il naît, c'est comme un accouchement. C'est extraordinaire ! (rire)





# Interview de

**Bruno Lochet**

Quand Eric m'a appelé pour m'annoncer qu'il avait l'intention de faire la suite des *Municipaux*, six mois après la sortie du premier, sa rapidité à concocter un nouveau scénario m'a bluffé. Je savais qu'il écrivait vite, mais là, j'ai été vraiment surpris. Quand j'ai lu le scénario, j'ai retrouvé tous ces personnages hauts en couleurs qui m'avaient tellement touché. Leur vérité, leur bon sens, leur loufoquerie et leur sens de la camaraderie, c'étaient les mêmes que précédemment. Mais ils avaient évolué, ils étaient plus pugnaces.

Dans ce nouveau scénario, on

allait les voir s'opposer, ensemble, contre un dégraissage éventuel de leurs effectifs. On allait aussi voir certains d'entre eux lutter, individuellement ou presque, pour conquérir leur droit au bonheur. Notamment Gilbert, interprété par Francis, qui se marie, presque contre son gré, pour échapper à l'emprise de sa mère possessive. J'ai de la tendresse pour ces *Municipaux*. Ce sont des personnages qui se fichent complètement de ce qui fait courir la majorité des gens aujourd'hui, à savoir l'argent et la réussite. Ce sont des êtres simples. Ils ont des goûts modestes

et font tout pour conserver leur ville et leur région en état. En fait, ils ne désirent que vivre l'instant présent et être heureux. Ils ont le sens du devoir et ils sont portés par une vraie solidarité.

Evidemment, dans ce contexte, j'étais heureux de réendosser Michel, mon personnage. Un conducteur de bus, un peu trop souvent bourré, mais rempli d'humanité et de gentillesse. Sa maladresse le rend burlesque. À interpréter, c'est très agréable. Il ne parle pas beaucoup, mais cela ne me dérange pas. J'ai eu le plaisir dans ce nouveau tournage

de retrouver Eric, Francis et toute la bande. Dans le premier film, je ne les connaissais pas du tout. Ils m'ont accueilli à bras ouverts. Je me suis intégré tout de suite. On a démarré au quart de tour. Tourner avec eux s'est révélé être très agréable. Ils ont l'humanité et aussi la folie de leurs personnages. Leur complicité fait plaisir à voir. On dirait deux frères. Ils sont inséparables. À Port-Vendres, tout le monde les adore. Beaucoup d'habitants de ce petit port viennent tourner dans leur film et cela crée une ambiance fort sympathique. J'espère que ce nouvel opus plaira aux spectateurs.





## Liste artistique

ÉRIC CARRIÈRE ..... Christian  
FRANCIS GINIBRE ..... Gilbert  
BRUNO LOCHET ..... Michel  
SOPHIE MOUNICOT ..... Gislaine  
LIONEL ABELANSKI ..... Le maire  
ÉRIC DELCOURT ..... Ménard  
ANGÉLIQUE PANCHÉRI ..... Véro  
LIANE FOLY ..... Escort girl  
MARTHE VILLALONGA ..... Maman de Gilbert  
CHANTAL LADESOU ..... Mademoiselle Legrand  
ALAIN DUMAS ..... Georges Paul  
ISABELLE FERRON ..... Solange (La boulangère)  
BÉRÉNICE MAUGAT ..... Yolande  
SANDRA JOUE ..... Béné  
CONSTANCE ..... Milène  
JULIEN CROQUET ..... Jean-Louis  
YVES PUJOL ..... Rémy  
PATRICK CHANFRAY ..... Jean-Mi  
FRANCK MIGEON ..... Maurice  
MOMO ..... Thierry (Le patron du bar et traiteur du mariage)

## Liste technique

Réalisateurs ..... LES CHEVALIERS DU FIEL : ÉRIC CARRIÈRE ET FRANCIS GINIBRE  
Scénario, adaptation, dialogue ..... ÉRIC CARRIÈRE  
Production déléguée ..... WAITING FOR CINÉMA  
Coproducteurs ..... STUDIOCANAL, C8 FILMS,  
Directeur de production ..... FRÉDÉRIC SAUVAGNAC  
Conseiller technique ..... RÉGIS MUSSET  
Régisseur général ..... BRUNO SALINAS, AFR  
Directeur de la photographie ..... LUBOMIR BAKCHEV, AFC  
Chef monteuse ..... GAËLLE RAMILLON  
Chef costumière ..... ÉGLANTINE SABOT  
Chef décorateur ..... LAURENT TESSEYRE, ADC  
Ingénieur du son ..... LAURENT ZEILIG  
Musique originale ..... JACK LESTROHAN  
1<sup>er</sup> assistante réalisateur ..... ÉLODIE MORALES  
Scripte ..... DOMINIQUE ARCÉ  
Monteur son ..... ARNAUD ROLLAND  
Mixeur ..... OLIVIER GUILLAUME





SCÉNARIO, ADAPTATION, DIALOGUE DE **ÉRIC CARRIÈRE** AVEC **BRUNO LOCHET SOPHIE MOUNICOT LIONEL ABELANSKI ÉRIC DELCOURT ANGÉLIQUE PANCHÉRI LIANE FOLY**

AVEC LA PARTICIPATION DE **MARTHE VILLALONGA ET CHANTAL LADESOU**

CONSEILLER À LA MISE EN SCÈNE RÉGIS MUSSET IMAGE LUBOMIR BAKCHEV ALEC. SON LAURENT ZEILIG ARNAUD ROLLAND OLIVIER GUILLAUME MONTAGE GAËLLE RAMILLON DÉCORIS LAURENT TESSYRE A.D.C. CASTING FANNY TOUYA-CALMON ÉLECTRICITÉ LUCILIO DA COSTA PAIS MACHINERIE ÉRIK BONVAIRE SCRIPTES DOMINIQUE ARCÉ  
1<sup>RE</sup> ASSISTANTE RÉALISATION ÉLODIE MORALES A.C.A.R. RÉGISSEUR GÉNÉRAL BRUNO SALINAS A.L.E.R. DIRECTEUR DE PRODUCTION FREDÉRIC SAUVAGNAC PRODUIT PAR PATRICK GODEAU UNE COPRODUCTION WANTING FOR CINEMA - STUDIOCANAL - C8 FILMS AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION OCCITANIE AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINE+ C8 ET DE APOLLO FILMS ET SND

© 2014 CHEVALIERS DUFIEL

